Quelques pistes de lecture

1) Travail en vocabulaire autour du diable :

- *Rechercher des mots de la famille de « diable » et faire compléter des phrases comme :*

  Cette montagne est …….. haute ; réussirons-nous à la gravir ?
  Méfie-toi de ce petit coquin, il nous prépare encore une …… .
  Cette musique se dans sur un rythme …… .
  Il a eu, pour gagner, une idée …… et personne ne s'en ai rendu compte !
  Ce petit garçon est un vrai …… : il ne cesse de faire des grimaces pour amuser tout le monde.

- *Faire rechercher des expressions qui utilisent le mot diable : retrouver la signification associée à chaque expression.*

1. Avoir le diable au corps
2. Tirer le diable par la queue
3. Au diable vauvert
4. Un bon diable
5. Envoyer quelqu'un au diable
6. Du diable, de tous les diables
7. Au diable l'avarice
8. Faire le diable à quatre
9. Un pauvre diable
10. Un grand diable

A. Etre très agité, turbulent
B. Avoir des difficultés d'argent
C. Très loin
D. Un bon garçon
E. Chasser, rejeter quelqu'un
F. Extrême
G. Dépensons sans compter
H. Semer le désordre, faire grand bruit
I. Personne malheureuse, qui fait pitié
J. Homme de grande taille, dégingandé

- *Rechercher les différents noms donnés au diable. Noter que le féminin « diablesse » n'a guère de synonymes (excepté « démonesse », fort peu employé ou « furie » et « mégère » au sens plus éloigné). Le mot étant rarement employé, si ce n'est dans la littérature ou la tradition populaire. Par ailleurs, le mot « diable » appliqué à un enfant signifie « enfant turbulent et espiègle », sans connotation religieuse.*

  En français, le diable a reçu de nombreux patronymes, issus soit de la Bible, soit de la mythologie ou encore de la tradition populaire :

- Le Démon : terme générique
- Satan : l'adversaire (provient de l'hébreu)
- Lucifer : le « porteur de lumière », l'ange déchu
- Belzébuth : démon majeur, souvent assimilé au diable
- Le Malin : expresión biblique
- Le Tentateur : celui qui pousse au péché
- Le Prince des ténèbres
- Le Cornu : par référence à ses cornes

2) Travail sur les deux personnages principaux :

- **La diablesse :**

Faire décrire l'aspect physique mais aussi psychologique du personnage. On peut aussi décrire la diablesse avant et après l'adoption et insister sur la métamorphose et le rôle prépondérant de la maternité dans la société.

L'auteur en fait un portrait physique : Elle est belle, a de *« beaux yeux »*, un « *beau visage doux »*, une *« jolie figure ».* Elle est aussi bien habillée « *avec ses habits bien propres* ». Mais ses pieds (« *de petits sabots noirs et fins comme ceux d'une chèvre*) l'apparente à l'espèce animale à laquelle d'ailleurs son mode de vie l'associe : elle trouve de quoi manger dans la nature et semble errer de porte en porte à la nuit tombée (elle « *dormait le jour et sortait la nuit* »).

Toutefois, ses yeux ne cessent de briller de larmes et d'espoir. Malgré son chagrin, elle reste digne, patiente, persévérante dans la recherche de son enfant. Enfermée dans sa douleur, elle n'a pas conscience de la peur qu'elle inspire, elle « *ne savait même pas pourquoi on la redoutait.* » Sa douleur, sa différence font d'elle une victime, une sorte de bouc-émissaire du village. Elle cristallise toutes les peurs, les angoisses, les malédictions potentielles.

Une femme acquérait et acquiert encore son statut de femme en devenant mère. En perdant son enfant, celle-ci perd pieds en quelque sorte. Sans domicile, elle erre de porte en porte, quémandant... un enfant, la vie. La peur des gens du village est peut-être la peur de déchoir, de finir comme elle. D'où leur rejet et leur attitude discriminante à son égard.
La diablesse, en acceptant d'adopter la petite fille, retrouve un statut de mère (elle porte l'enfant dans ses bras à la fin), mais aussi un statut social (la vagabonde qu'elle était retrouve sa maison). Elle recouvre aussi un statut humain (elle retrouve ses pieds) et, de plus, redécouvre la maternité, ce que suggère la dernière phrase « *Je ne pensais pas qu'une petite fille était aussi lourde à porter* »).

- **La petite fille :**

On sait peut de chose sur elle. Elle semble menue , c'est « *une petite silhouette* ». La fillette a la tête couverte de petites nattes et à les pieds difformes au point de provoquer un boitement. Mais on apprend qu'elle a été chassée par les villageois du fait de son infirmité, ceux-ci supposant qu'il pourrait s'agir de la fille de la diablesse et qu'elle pourrait leur porter malheur. Elle est donc devenue une exclue, une vagabonde, comme la diablesse.

La petite fille est sans défense mais confiante, s'abandonne facilement en posant *« sa toute petite main dans la main tremblante de la diablesse »*, trouvant refuge dans les bras de celle qu'elle reconnaît et trouve belle, inoffensive et aussi parfumée que la forêt. La fillette semble donc rassurée et sereine en présence de la diablesse. En acceptant de la suivre, elle rend à cette dernière son statut de mère et permet sa métamorphose.

Pistes d'écriture ou de débats : travail sur l'imaginaire.

—> On peut faire échanger ou écrire les élèves sur les relations mère/fille à l'issue de cette rencontre. Qu'est-ce que chacune peut apporter à l'autre ? Quel message d'espoir cette rencontre peut-elle engendrer ? En quoi leur rencontre peut-elle faire changer le regard des villageois, c'est-à-dire de chacun d'entre nous ?
—> Inventer la suite de l'histoire. Que va-t-il advenir des deux personnages ? Leur maison appartient-elle au village désormais ? La petite fille va-t-elle aussi se métamorphoser ?
—> Qui est la diablesse ? Que lui est-il arrivé à elle et à son enfant ? Comment a-t-il disparu ? Chaque élève imaginera d'abord seul ce qui a bien pu se passer pour que la diablesse perde son enfant, sa maison et pour que ses pieds se transforment en sabots.
Autant de questions sans réponses au début de cette histoire, qui excitent l'imagination et incitent à inventer «une histoire avant l'histoire».

3) Travail sur les illustrations :

Ce conte fantastique est une histoire aux contours flous !
Nadja a été chargée d'illustrer le texte de Marie NDiaye dans sa version papier. L'artiste a opté pour des dessins sombres et flous prolongeant le mystère du texte, entretenant ses zones d'ombre.

Les illustrations très présentes, ne s'insèrent pas toutes de la même façon dans le texte de Marie NDiaye. Si certaines semblent servir de décor au texte (pp.6-7, pp.25-26...), d'autres (p.11, p.15) surgissent de la page déchirée du livre, tandis que d'autres, plus classiquement (pp. 21,24, 27, 31) sont droites et mordent sur le texte -sauf celle de la page 31- ; certaines enfin, occupent tout l'espace (pp. 12, 13, 39) obligeant le texte à s'inscrire en blanc. Une illustration est encadrée (p.18) offrant un portrait serré de la diablesse.

Le texte, assez court, est écrit en gros caractères, de façon aérée. Il est accompagné d'illustrations, en camaïeu de bleus, qui créent une impression de mystère et d'angoisse, l'histoire se déroulant la nuit, présenté comme un univers opaque. Les illustrations suivent fidèlement le texte et présentent lieux et personnages. En jouant du sombre et du flou, en mettent en exergue le côté obscur de ses illustrations, Nadja met en scène notre propre ambivalence, le côté sombre de nos âmes, et traduis ainsi la confusion des sentiments qui est la nôtre face à la différence, au handicap. Elle nous met face à notre « terrible » condition humaine.

Extrait d'une interview de Nadja sur le choix des illustrations :

- Le flou et le sombre, est-ce pour illustrer les zones d'ombre de l'histoire ?
- « L'usage de la peinture me paraissait plus juste que celui de la ligne. Les trouées d'ombres ou de lumière me permettaient d'évoquer l'atmosphère poétique de cette histoire et de laisser plus de place à l'imagination plutôt que de définir les espaces ou les personnages avec des contours nets, sans ambiguïté. »

Voici une sélection d'illustrations que vous pourrez imprimer ou montrer aux élèves sur écran.

Chaque dessin illustre un passage de La diablesse et son enfant. Nous vous suggérons de les présenter dans le désordre, et de demander aux enfants de relier chacun d'entre eux à la scène du récit correspondante (à présenter aussi dans le désordre) puis de les remettre dans l'ordre de l'histoire.

A. La diablesse va de maison en maison à la recherche de son enfant.
B. Les villageois ouvrent leur porte avant d'être effrayés par la diablesse.
C. Le regard des villageois se porte sur les petits sabots noirs et fins de la diablesse.
D. Les enfants sont effrayés lorsque la diablesse vient vers eux.
E. La diablesse aperçoit une petite silhouette dans l'herbe au bord de la route.
F. La fillette pose sa toute petite main dans la main tremblante de la diablesse.

p. 7



p. 8



p. 11



p. 27



p. 31



p. 33



p. 39



4) Travail en arts plastiques :

Proposer aux élèves de dessiner/peindre leur propre diablesse à l'aide de techniques pour obtenir un rendu flou. Voici quelques pistes…

- on peut utiliser la peinture la moins mouillée possible, on obtient alors un effet proche de celui des crayons de couleur.
- on peut utiliser du pastel sec, qui est une poudre de couleur qu'on peut modeler au doigt ou avec un chiffon.
- ou alors, au contraire, on peut noyer les couleurs avec un diluant, comme de l'eau tout simplement.
- on peut aussi faire un dessin normalement, puis « brouiller » les contours avec un pinceau sec, ou très légèrement avec une gomme, ou avec le doigt.
- enfin, chacun peut imaginer sa propre technique pour créer l'effet souhaité.